

stipule que ceux-ci doivent être à l'uranium naturel. Elle ne stipule pas que ces réacteurs doivent être des réacteurs à forte combustion d'uranium naturel, mais dans l'Inde et dans plusieurs autres pays les gens sont fort intrigués par la simplicité de ce cycle de combustible. Il élimine bien des problèmes que posent les installations de diffusion et de séparation pour un organisme national. On peut éviter cette difficulté en traitant avec d'autres pays, tels que les États-Unis. Le Japon, par exemple, pourrait convenir d'acheter tout son combustible des États-Unis et de le leur revendre afin qu'il le transforme de nouveau. Ce genre d'entente ne plaît guère aux entreprises de service, car de cette façon le prix de revient de l'énergie sera soumis pendant les trente prochaines années aux caprices d'un gouvernement étranger.

M. BEST: Voulez-vous dire que l'uranium enrichi intéresse les entreprises de service?

M. GRAY: Nous constatons d'une part que beaucoup de pays s'intéressent au cycle de combustible des installations canadiennes à cause de sa simplicité et d'autre part nous sommes parfaitement convaincus que ces installations—celles de la CANDU—nous permettront, à nous et à d'autres pays, d'obtenir de l'énergie électrique au prix net le plus bas.

M. BEST: Et vous estimez que ce sera toujours le cas?

M. GRAY: Nous voyons la possibilité d'améliorer ce régime afin qu'il reste à la hauteur des autres. Je ne prétends pas que ce soit le seul régime qui puisse répondre aux besoins de tous les pays du monde. Toutes les entreprises de service ont des difficultés pour ce qui est du financement, de l'accroissement du débit, de l'importance des installations, que leur facteur de débit soit de 50 p. 100 ou de 80 p. 100. Il faut tenir compte de chacun de ces facteurs pour chaque entreprise de service lorsqu'il s'agit de décider du genre de centrale d'énergie nucléaire à construire. Notre centrale à nous, tout comme une centrale hydro-électrique, consomme peu de combustible. Les usines hydro-électriques n'ont pour ainsi dire aucuns frais de combustible et si une centrale hydro-électrique peut convenir à un réseau de service, une centrale nucléaire peut également répondre à certains besoins, puisque toutes deux demandent de fortes mises de fond et emploient peu de combustible.

M. AIKEN: C'est d'autant plus le cas maintenant, puisqu'il y a de toute évidence surproduction d'uranium naturel dans le monde; autrement dit, il est facile de produire de l'uranium naturel et cela ne coûte pas très cher.

Le PRÉSIDENT: Puis-je demander quel appareil utilise le plus d'uranium enrichi?

M. GRAY: Je pense que c'est celui à l'uranium enrichi quoique, à la longue, pendant dix années de fonctionnement, il n'y aurait pas beaucoup de différence. Pendant la première année, il en faudrait probablement plus pour l'appareil à uranium enrichi, parce qu'il alimenterait un assez gros pipeline. Selon la méthode de forte combustion d'uranium naturel, on se sert davantage d'uranium au départ, parce qu'il en faut davantage pour remplir le réacteur modéré au graphite. Il en faut environ 250 tonnes par réacteur. Je pense que selon notre méthode, un réacteur de mêmes dimensions prendraient de 50 à 60 tonnes.

M. DRYSDALE: Monsieur Gray, pourriez-vous nous dire quand il sera rentable pour le Canada de produire de l'eau lourde?

M. GRAY: Oui, il sera rentable pour le Canada de produire de l'eau lourde, lorsque la demande atteindra environ 100 tonnes par année. Il faut atteindre un certain niveau de production. C'est ce qui importe semble-t-il. Ceci veut dire que si nous construisons un CANDU tous les deux ans au Canada—et il semble que nous pourrions le faire dans un avenir assez rapproché—nous pourrions nous permettre de construire une usine à eau lourde,